

Le complot et la prison - Plaidoirie de Pinar Selek, sociologue turque (2)

mercredi 8 décembre 2010, par [Pinar Selek](#)

Plaidoirie de Pinar Selek à la 12^e Chambre Correctionnelle de la Haute Cour de Cassation en date du 17 mai 2006. (2^e partie)

(.../.) Et c'est alors que tout s'écroulât. Juste au moment où nous commençons à nous enraciner, je me retrouvai au beau milieu de ce complot infâme et en devins le personnage central, son actrice principale. Le complot du Bazar à Épices fut, avant tout, une atteinte contre l'Eden que nous avions extirpé de terre, contre notre oasis dans le désert. Notre atelier, qui était situé au milieu de Beyoğlu [1] et dont les portes étaient en permanence ouvertes à tous, de façon à ce tous puissent entrer et venir à leur guise, fut catalogué « fabrique de bombes », et la femme la plus active de ce lieu fut décrite comme une terroriste. Quand ceci arriva, les espoirs des personnes qui fréquentaient ce lieu, et qui, de toute façon, devaient constamment faire face à des problèmes, volèrent en éclat.

Ces personnes, qui avaient subi la violence de façon quotidienne, mais qui construisaient ensemble l'expérience collective d'une forme d'existence non-violente, ne purent que de s'effondrer face à une telle attaque contre notre atelier.

Un travesti qui me rendit visite lorsque j'étais en prison me dit : « un rêve ne peut perdurer aussi longtemps. Le nôtre n'avait que trop duré. Je répétais sans arrêt que quelque chose tournerait mal ; je répétais sans arrêt que c'était trop beau pour être vrai, que la vie ne pouvait décidément pas se passer aussi bien. Mais ça, c'est allé au-delà de ce que je pouvais imaginer. J'ai traversé beaucoup de choses. Je pensais m'être habitué à tout et à n'importe quoi, mais je ne me souviens de rien qui ne m'ait autant affecté que ça. Ils ont sali la chose la plus innocente et pure que nous ayons construite. C'est comme s'ils avaient tué notre bébé. Quelle vie terrible ! Même quand tu fais tout ce qu'il faut, ils s'arrangent pour tout salir. Tu ne peux pas t'enfuir, tu ne peux pas t'échapper. J'ai vraiment été traumatisé. »

Les conditions de vie et de travail de cet ami travesti ne tenaient qu'à un fil. Il aurait pu être tué d'un coup de couteau, au beau milieu de la nuit, sur l'autoroute E5 ou autre part, et il aurait été abandonné là. Pourtant, malgré ce risque, mes amis travestis restèrent toujours à mes côtés. N'y avait-il qu'eux ? Les enfants des rues, qui avaient toujours été les travailleurs les plus actifs au sein de l'Atelier des Artistes de Rue, venaient constamment au tribunal, et ce, dès le tout premier procès. Ce n'était pas chose aisée pour eux. Ces enfants, qui sont continuellement assassinés par des tueurs anonymes, passent leur temps, tout comme les travestis, à fuir la police. Pourtant, ils vinrent témoigner dans un procès où les autorités de police elles-mêmes m'accusaient. Ils expliquèrent : « notre grande sœur Pinar ne voulait même pas nous laisser ramener du solvant dans l'atelier. » Je leur envoyais encore et toujours des messages pour qu'ils ne viennent pas au tribunal ; parce que j'avais peur qu'ils soient punis pour cela. Mais ils ne m'écoutaient tout simplement pas. En fait, ils ne faisaient pas que me défendre, ils défendaient leur atelier aussi. Ils firent tout ce qu'ils purent pour empêcher que l'amour que nous avions créé ne soit sali. Notre amour ne fut pas sali, mais notre atelier vola en éclats.

Je n'arrête pas de penser à ce que le complot du Bazar à Épices a le plus détruit. Mes plus belles années ou celles à venir ? Avant tout, ce complot m'a coûté la mort de ma mère. Ensuite, il a fait exploser l'Atelier des Artistes de Rue en tant de morceaux qu'il est à jamais impossible de le réparer.

Et, en ce qui me concerne, que s'est-il passé ?

J'ai appris que telle était la règle du jeu. Si tu tentes de révéler le mot de passe à haute voix, tu es déclaré coupable. De plus, tu n'es pas puni d'avoir révélé le mot de passe à voix haute, mais, tu es plutôt rendu coupable de quelque chose contre laquelle tu as passé ta vie entière à lutter et à te battre. Par exemple, si tu es une bonne sœur, on t'accuse de prostitution. Si tu es quelqu'un qui a voué sa vie à perpétuer les valeurs de l'Islam, on te stigmatise comme dealer d'alcool ou de drogues. Ou bien, si tu es antimilitariste, on t'accuse d'être un terroriste. Et c'est fait d'une façon si insidieuse, que tu n'as pas d'autre alternative que de te défendre. Donc, au fur et à mesure que tu deviens le centre de l'attention, petit à petit, tu es contraint de commencer à te focaliser sur toi-même. Les accusations se succèdent les unes aux autres et se répètent encore et encore. Même si ces accusations constituent principalement des allégations, la boue qu'on t'a jetée au visage laisse son empreinte et tous ceux qui te regardent se rappellent de ces accusations. A partir de ce moment, il t'est impossible de conserver ton ancienne identité. Tu n'es pas accusé d'un crime prémédité, non. Tu n'es pas non plus déclaré « criminel de guerre ». L'organisation pro-guerre te « terrorise », te transforme en terroriste et te présente à des millions de gens sous cette nouvelle identité.

J'ai également été piégée par les règles du jeu. En fait, je m'attendais à avoir des problèmes et à éventuellement me retrouver face à vous à cause des recherches que j'avais menées, et j'ai pris ce risque consciemment. Mais je n'aurais jamais pu imaginer me retrouver au milieu d'une conspiration si terrible et inhumaine.

Quand je fus placée en garde à vue, la première chose qu'ils voulurent savoir fut les noms de toutes les personnes que j'avais eues en entretien au cours de mes recherches. J'ai refusé de répondre à leurs exigences car j'avais effectué mes enquêtes sur des personnes qu'on avait poussées au crime pendant des années, et que je n'avais encore jamais révélé à la police aucune information à leur propos. Entre temps, ils passèrent mes recherches au peigne fin. Puis, tout à coup, ils firent disparaître ma thèse et la remanièrent en un sujet explosif. Ils déclarèrent que j'avais aidé des militants à cacher leurs bombes pendant que je menais mes enquêtes. C'est ainsi qu'ils firent de ma thèse antimilitariste une bombe. Ils intensifièrent la torture, arguant qu'ils avaient trouvé des explosifs sur moi ainsi que dans l'atelier, qu'ils soupçonnait être mon « atelier de fabrication ». Il est extrêmement pénible pour quiconque de raconter la torture qu'il a dû supporter. Mais je suppose que je suis obligée de la mentionner ici : si vous vous souvenez tout simplement de ce que vous ressentez quand vous vous coupez à la main ou quand vous vous foulez la cheville, vous commencez alors à saisir ce que l'on endure sous la torture. J'ai été soumise à une torture particulièrement intense et insupportable. J'ai eu le bras déboîté alors que j'étais suspendue par les mains et ils le remirent en place d'une manière réellement horrible. J'ai été quasiment privée de sommeil. La façon dont ils m'ont torturé le cerveau en criant des choses comme : « on va en faire de la bouillie ! » n'était pas sans rappeler la lobotomie que subissent les malades mentaux dans les hôpitaux psychiatriques.

Cela ressemble peut-être à une histoire tout droit sortie d'un roman de science-fiction, qu'une femme s'étant extrêmement documentée à propos des questions de santé mentale et de folie aurait pu utiliser afin de choquer. Mais c'est en réalité une chose extrêmement difficile à endurer. Le plus grand des supplices fut de me menacer de torturer les enfants des rues et les travestis, et de les livrer en pâture aux médias si je ne faisais pas ce qu'ils me demandaient. Et donc, afin d'être débarrassée d'eux et de pouvoir poursuivre ma lutte dans des conditions plus saines aussi vite que possible, et plus que tout, pour éviter que quiconque dans mon entourage ne soit blessé, je signai une déposition. Cette déposition était uniquement à ma charge, déclarant que j'avais aidé les personnes sur lesquelles j'avais effectué mes recherches ; et l'absurdité de cette déposition était telle que je savais que cela se remarquerait. Je me souviens vaguement avoir été emmenée en prison puis devant le procureur ; mais j'ai toujours présent à l'esprit ce sentiment qui me submergeait alors : « j'ai enfin échappé à leurs griffes ! ». Parce que la totale absurdité des accusations qui continuaient de peser sur moi était aussi limpide que la lumière du jour, j'avais totalement confiance dans le fait que la vérité finirait par éclater au grand jour.

L'atelier d'art n'était pas mon « atelier de fabrication ». Il était impossible qu'une bombe se soit trouvée là. D'ailleurs, dans un assez bref laps de temps, on révéla que les explosifs qui avaient soit-disant été retrouvés là avaient été auparavant en la possession de la police. Mais les conspirateurs étaient acharnés.

Un mois après mon incarcération, alors que j'étais occupée à penser que je serais bientôt relâchée, je me vis soudain à la télé. Le scénario s'étoffait et j'en étais devenue l'actrice principale. Apparemment, l'explosion dans le Bazar à Épices avait été causée par une bombe et cette bombe avait été posée par Pinar Selek. Je me souviens qu'alors que je me regardais à l'écran, je me sentais comme suspendue au-dessus du néant. Ensuite, les allégations s'enchaînèrent et de nombreuses accusations s'accumulèrent. Du fait de témoignages extorqués à diverses personnes, on tenta de m'accuser de nombreux crimes tel ce meurtre mafieux qui eut lieu alors que j'étais en prison, d'autres explosions etc... Les personnes qui signèrent ces dépositions contre leur volonté, sous la torture, expliquèrent au tribunal de quelle façon on les y avait contraintes. Mais cela ne m'empêcha pas de devoir faire face à un imbroglio total d'accusations. Cependant, la partie la plus pitoyable du scénario fut la tragédie que subirent ces témoins. Nous suivîmes tous ce qui advint de ces personnes au cours de l'instruction. Je crois que ce furent les victimes principales de tout ce processus.

Cela m'a fait de la peine de voir ma thèse détruite. Mais le pire est qu'une telle punition face à une démarche qui avait pour simple ambition de tenter d'apaiser les plaies béantes de la société, devint également une menace contre toute tentative de diagnostic ou de soin encore à inventer. Au travers de ma personne, un signal d'alarme était envoyé à tous les hommes et toutes les femmes en recherche d'une indépendance d'esprit. Les sociologues, les chercheurs en sciences sociales et les militants étaient pointés du doigt. Et je fus choisie comme emblème.

Mais alors, comment ai-je pu résister ? Comment ai-je pu me défendre ?

Les policiers qui me conduisirent en prison me rabâchaient sans cesse que je me suiciderais bientôt et que ma mère allait mourir. Enfermée entre ces quatre murs, je réfléchis longtemps à ce que cela signifiait. A posteriori, tous les événements qui s'ensuivirent dévoilèrent très clairement les intentions derrière les mots. A ce moment-là, pourtant, ma mère et moi nous accrochions à la vie de toutes nos forces. J'avais été mêlée à tant d'accusations, tant d'affaires criminelles que, si je creusais trop profondément, je me noierai à coup sûr. Donc, je me suis abstenue. Lors de la première audience, je m'expliquai : « si l'explosion dans le Bazar à Épices a été causée par une bombe, il s'agit d'un crime contre l'humanité, mais les accusations dont je fais l'objet constituent elles-aussi un crime contre l'humanité ». Ainsi, je refusai toutes ces accusations et poursuivis mon travail bien que je fus prisonnière. Je parvins à survivre sans m'effondrer sous la pression psychologique de ce procès et des questions afférentes. Je n'ai aucune idée de la façon dont qui que ce soit pourrait expliquer à quoi ressemblent deux années et demi d'emprisonnement dans le quartier des femmes. Je me souviens de mes nombreux face-à-face avec moi-même ; ce dont j'avais besoin et ce que je voulais devenir m'apparaissait de plus en plus clairement ; j'expérimentai la confusion psychique et émotionnelle, et, dans le même temps, la clarification et la simplification intérieure.

Je mis à profit mes deux ans et demi de captivité. Même si je ne pus faire parvenir à l'extérieur que peu d'écrits réalisés en prison et ne sais même pas ce qu'il en advint, écrire me permit de me recentrer et de devenir plus forte. Je sais les affres par lesquelles sont passés de nombreux philosophes et penseurs. Parfois, il faut être puni pour avoir révélé la vérité. Et il faut prendre ce risque, au nom de la vérité ! L'Éminente Cour se rappellera que, dans les premières audiences, je me suis comparée aux femmes qu'on brûlait au Moyen Age. Cependant, c'est une chose vraiment horrible pour celui qui est pacifiste et qui a voué sa vie à la lutte contre la violence, le militarisme et toutes les guerres, d'être présenté à la société comme le responsable d'un massacre. Pire que tout, je suis devenue un personnage médiatique. Devoir constamment se justifier détruit notre liberté, notre authenticité et notre rapport à la vérité. Malheureusement, en ce qui me concerne, ce genre de destruction s'est produite... (/...)

[L'atelier des Artistes de Rue - Plaidoirie de Pinar Selek \(1\)](#)

[Le complot et la prison - Plaidoirie de Pinar Selek \(2\)](#)

[Solidarité contre acharnement - Plaidoirie de Pinar Selek \(3\)](#)

- Traduction du Turc vers l'Anglais : Begum Acar, Derya Bayraktaroğlu, Feride Eralp, Yelda Şahin Akıllı.
- Édité par : Emek Ergun, Feride Eralp

- Traduction de l'Anglais vers le Français : Julie Mills.

[Pourquoi Turquie Européenne soutient Pinar Selek ?](#)

Notes

[1] Un quartier du centre d'Istanbul.